

jouant deux à deux le même rôle (fig. 501). Si l'on en fait le plan à la naissance, on remarque d'abord les *arcs-doubleaux* reliant les piliers opposés, puis les *arcs formerets* adossés aux murs latéraux. Les arcs-doubleaux sont jetés d'un mur à l'autre, formant cintre d'appui pour les remplissages. Les arcs formerets sont appuyés *contre* le mur extérieur, et déterminent ainsi une *feuillure* curviligne qui reçoit également le remplissage. Ces arcs sont les uns et les autres plein-cintre dans l'architecture romane, brisés dans l'architecture ogivale. Enfin, il y a les arcs diagonaux, appelés aussi *arcs-ogifs* qui forment les arêtiers. Ceux-ci sont en général elliptiques, et tracés de telle sorte que leur clef domine celle des arcs doubleaux, tandis que souvent la clef des arcs formerets est plus élevée que la clef centrale, afin de rehausser le plus possible la pénétration de la lumière.

Ces divers arcs sont en pierre de taille, appareillés avec soin; les remplissages sont en moellons, parfois en briques.

Ceci est la voûte du moyen âge toute simple; souvent elle est beaucoup plus compliquée.

D'abord les arcs-doubleaux sont parfois accompagnés de deux arcs formerets; les clefs sont souvent marquées par des arcs : D, doubleau, F, F, formerets, A arc arétier ou diagonal, C, C, arcs de clefs (fig. 502).

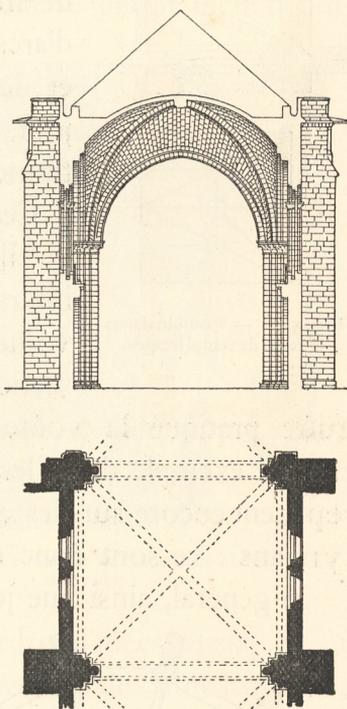


Fig. 501. — Croisée d'ogive.  
Exemple emprunté à l'église Saint-Maurice d'Angers.